

Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

## Municipales

Dans le centre de Paris où nous sommes, les clochers ne sont pas éloignés les uns des autres. Ils témoignent de l'histoire de la cité et des étapes la vie des chrétiens en son sein. Nous les aimons. Mais, ne nous y méprenons pas : ils ne suffisent pas, par eux-mêmes, à donner un sens à notre vie urbaine. C'est l'Homme et le peuple des hommes de nos quartiers qui donnent sens à ces pierres, aussi belles et anciennes soient-elles !

D'antan, notre clocher était au milieu des prés ; des moines priants et érudits l'entouraient. Aujourd'hui, c'est un quartier dense. La culture, la musique, les antiquaires étaient son lot ; les vêtements, la mode, la joaillerie règnent à présent. Les façades, les cours intérieures n'ont jamais été aussi belles, mais les enfants sont désormais peu nombreux à en jouir, de même que les jeunes ménages et les personnes du monde populaire. Beaucoup de villes connaissent cette évolution qui n'est ni bleue, ni rose, ni grise, ni blanche ! Les 9 et 16 mars nous allons voter. Au sein même de la communauté chrétienne les choix seront légitimement variés, ce qui, à mon avis, est un signe de santé. Chrétiens, notre foi est fondée sur le Christ Jésus, le Fils bien-aimé qui s'est fait homme et dont l'humanité glorieuse est entrée dans l'éternité depuis le matin de Pâques. Plus que tous, nous sommes habilités à poser des choix qui traduisent civiquement et politiquement le sens de l'Homme que nous portons. Voter n'est ni une habitude, ni une lassitude. C'est un choix qui traduit à ce moment de l'histoire, dans un concret possible et donc imparfait, l'orientation profonde qui est la nôtre. Rester chez soi ou aller à la pêche n'est guère responsable ; voter "au petit bonheur" ne l'est pas davantage ! Trop d'enjeux humains, et donc aussi spirituels, sont impliqués pour que nous nous désintéressions de cette échéance.

Etre chrétien nécessite d'enraciner sa foi dans la vie de la communauté chrétienne, dans la prière, les sacrements et le partage. Mais vivre en chrétien a comme conséquence de prendre et de tenir ses responsabilités dans le quotidien des jours comme dans les grandes orientations de la vie de la cité.

Père Bernard Bommelaer, curé de SGP ■

### *Arriba la vida*

L'Espagne nous a donné Isabelle la Catholique, Ste Thérèse d'Avila, St Jean de la Croix et son Cantique Spirituel, et, avec St Dominique et St Ignace, les légions innombrables de l'Eglise Militante. L'Espagne, longtemps loin de nous, séparée par les Pyrénées, les rivalités et les conquêtes. L'Espagne que la guerre civile a rapprochée avec ses milliers d'exilés mal reçus et démunis, a formé à Paris une communauté, dont on a vu l'acharnement à rester espagnole, et à devenir française.

L'Espagne d'Almodovar enfin, plus européenne que nous.

L'Espagne a donné à SGP sa confiance et son amour : elle en a fait l'une de ses paroisses à Paris. Comme si cela ne suffisait pas, elle nous a confié ses enfants d'outremer, un peu de ces 600 millions de catholiques d'Amérique latine et du Sud, le plus grand vivier de foi dans le monde : gens chassés par la guerre et les soubresauts de l'his-



Isabelle 1<sup>re</sup> de Castille  
Isabel I de Castilla

toire, la misère et les catastrophes, et puis avec eux, des étudiants que Paris passionnent. Nous les avons accueillis et chaque dimanche à "Las cinco de la tarde", retentissent "Nada Te turbe" et le "Resucito". Nous les accueillons, soit ! Mais avons-nous mesuré comme ils sont paroissiens comme nous, combien ils font vivre SGP, et surtout, combien parmi eux, sans argent ni papiers, ont besoin de nous ?

Ressentons-nous assez la Grâce que constitue leur présence parmi nous, Grâce qui nous renvoie à l'Universalité de l'Eglise, à la vocation profonde de SGP d'accueillir toutes les intelligences du monde, Grâce qui nous révèle en Vérité. Il fallait bien que la Lettre vous en remercie et vous donne, frères hispanophones, la parole en Castillan. GN ■

**ESPECIAL  
COMUNIDAD IBERICA  
P. 5,6 & 7**

# Entretien avec le Père de Sinety

*Le Père de Sinety est vicaire épiscopal chargé par le diocèse de l'animation de toutes les organisations de jeunesse, des lycéens aux JP en passant par les Scouts et tout naturellement les aumôneries d'étudiants. Il a bien voulu répondre aux questions de la Lettre.*

## *Maintenir des aumôneries dans les facs, n'est-ce pas une gageure ?*

La question des aumôneries a quelque chose d'une antilogie : Alors qu'il y a de moins en moins de Chrétiens parmi les étudiants et de moins en moins d'étudiants dans les aumôneries, comment faire pour que chacun de ces petits groupes devienne un noyau pour une multitude. En d'autres termes, comment faire d'une aumônerie un poste avancé d'évangélisation dans un milieu où l'engagement n'est pas de mode, marqué par l'individualisme, le relativisme et l'émiettement social, spatial et temporel.

## *Comment retenir des étudiants, par nature oiseaux de passage ?*

Même à Assas où la population est socialement assez ancrée dans un milieu social parisien ou versaillais, souvent catholique, un étudiant est seul face à lui-même, ses angoisses d'avenir et d'existence dans un univers dispersé et anonyme où il cherche sa voie. Notre premier devoir est d'accueillir non pas les seuls Cathos convaincus mais tous les jeunes qui cherchent à répondre à la question de Croire. **Pour les jeunes cathos, on doit être là au moment où ils s'engagent sur le chemin de leur vie. Pour les non Chrétiens en quête de sens, il faut qu'ils entendent parler du Christ.**

## *On a le sentiment que pour la jeunesse, tout s'équivaut, tout ce qui se fait est moral, que tout est dans tout et réciproquement ?*

Rien n'est difficile à surmonter comme le consensus mou qui règne autour de valeurs molles, le calme des débats, l'indifférence tolérante... S'engager, croire, affirmer sa Foi apparaissent comme une bizarrerie, un exotisme, une étrangeté qu'il est dur d'affronter à 20 ans. L'Évangile dérange. C'est rude d'être chrétien quand la mode en est passée.



Il y a cependant une richesse inépuisable dans ce monde étudiant : la recherche d'une croyance fondée sur la foi et la raison. En dehors de son effet de bombe médiatique, le discours de Ratisbonne a parfaitement éclairé que l'équilibre nécessaire pour la vie chrétienne nous oblige à nous nourrir de l'une comme de l'autre. Autrement dit, il n'y a pas de vraie foi sans intelligence et d'intelligence digne de ce nom sans foi. On retrouve cette exigence dans tous les débats que proposent les aumôneries : Qu'est ce que croire, qu'est-ce que le bonheur, la laïcité... Bien sûr, l'étudiant comme chacun de nous est de plus en plus fragilisé devant ce décalage grandissant entre ce qui est vécu et ce qui est dit, cette sorte de relativisme absolu des comportements et des engagements. Ils ne sont ni meilleurs ni pires que leurs aînés. Ils se "colletinent" avec la même prise de conscience : être chrétien ne va pas de soi, demande du courage et de la ténacité. **A nous de les aider, avec amour, à mieux comprendre la finalité de cette vie et, de fait, l'immense bonheur promis mais déjà pour partie donné, à ceux qui veulent être disciples de Jésus.**

## *Aumôneries, clubs ou lieu de veille ?*

Nos locaux dans ou près des facs sont des lieux d'accueil, d'enseignement et d'éveil. On y célèbre une à deux messes par semaine. Des soirées, des conférences et des débats y sont organisés pour soutenir de jeunes chrétiens qui deviendront les cadres laïcs de l'Eglise de demain. Nous essayons par ailleurs d'organiser dans les amphithéâtres des petites conférences, des forums, pour témoigner que l'Eglise a vraiment une pierre à apporter – et pas la moindre ! – dans la réflexion actuelle, quelle que soit les matières. Par là nous entrons en contact avec une réalité beaucoup plus large que celle de nos aumôneries proprement dites : **celle de tous ceux qui ne savent pas qu'ils ont un talent reçu, enfoui en eux, le talent de la foi.**

## *Les jeunes cathos sont-ils à leur étiage sociologique ou y a-t-il encore de la réserve ?*

L'image des jeunes étudiants catholiques à Paris est trop souvent ramenée au seul profil du jeune "de bonne famille" de l'ouest. La réalité est heureusement plus complexe quand on la ramène à l'Île de France. Les jeunes parisiens présents dans les aumôneries sont à l'image de la sociologie de la capitale... On s'en aperçoit très bien dès les années collège et lycée avec le FRAT qui réunit année après année près de 13 000 jeunes de tous milieux et de toutes conditions. Cette année, à Chartres nous serons très heureux de célébrer et marcher avec des jeunes étudiants en apprentissage, en BEP ou CAP. Ils ont pleinement leur place dans ce temps fort des jeunes franciliens de 18 à 25 ans !

**Le diocèse m'a appelé à remplir cette mission enthousiasmante: aider les jeunes de Paris et de la région, comme par exemple les 2 500 étudiants qui feront le pèlerinage de Chartres les 29 et 30 mars prochains, à accueillir l'Esprit Saint dans leur vie, à ne pas avoir peur ni de leur engagement ni de l'avenir.**

La Lettre ■

## JMJ

en Australie, deuxième  
quinzaine de juillet

Interview de Olivier PEAN,  
co-responsable des Journées  
Mondiales de la Jeunesse

*La Lettre : Comment contribuer de  
France à rendre les JMJ vraiment  
internationales ?*

Les Jeunes Professionnels de St Germain  
(JP) souhaitent associer quinze étu-  
diants indiens au projet, qui sont sélec-  
tionnés dans toute l'Inde, et qui seront  
intégrés au groupe, et cherchent égale-  
ment à financer un projet pour cin-  
quante jeunes, tout ceci à hauteur de  
cent dix mille euros.

*Comment comptez-vous les financer ?*

Les JP ont proposé des galettes des rois  
à la vente, des polaires et des polos à l'ef-  
figie des JMJ.

*A ce jour, il manque vingt sept mille  
euros.*

D'ailleurs, je fais un appel à subvention  
à destination des entreprises et des col-  
lectivités. Contact : jpsgpjmj@yahoo.fr  
Il y aura également une grande soirée  
dansante le samedi 24 mai à Neuilly  
(adresse : espace Saint-Pierre – 121 ave-  
nue Achille Péretti).

*Quel sera le programme des JMJ ?*

- 14 juillet, grande messe prévue à  
l'opéra de Sydney.
- 15 juillet : messe d'ouverture des JMJ  
célébrée par le cardinal aust ralien  
George PÉLL.
- 16 et 18 juillet : festival de la jeunesse  
avec des forums, des débats et la pré-  
sence de catéchèses.
- 17 juillet : arrivée du Saint-Père.
- 18 juillet : chemin de croix dans les  
rues de Sydney.
- 19 juillet : veillée avec le Pape à l'hy-  
podrome de Randwick.
- 20 juillet : messe de clôture.
- 21 juillet : Monseigneur Vingt-Trois  
clôturera les JMJ français.

*Quel est le thème spirituel des JMJ ?*

"Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit  
Saint qui descendra sur vous, vous serez alors  
mes témoins". Actes des Apôtres, chapitre  
1, verset 8.

## L'Aumônerie d'Assas

*Etudiant en maîtrise de droit à Paris II-Assas, Gaspard Le Pommelec  
nous parle de l'aumônerie du Luxembourg dont il a la responsabilité et  
qui regroupe les étudiants chrétiens d'Assas, de Michelet et de Pharmacie.  
Le cercle compte une quarantaine d'étudiants.*

On se voit chaque semaine pour une  
soirée communautaire : messe,  
repas et conférence d'un interve-  
nant extérieur. La lecture de St Mathieu  
sert de fil rouge. Pour les conférences,  
nous avons reçu l'Aumônier des artistes  
qui nous a parlé de Fra Angelico, et le  
professeur Lejeune nous a tenu une confé-  
rence sur la bioéthique. Nous organisons  
aussi des actions exceptionnelles : le 13  
mars, nous lançons à Sc Po le festival de  
Chartres avec tous ceux de la route St  
Thomas : notre aumônerie, Sc Po, la Catho  
et les étudiants des paroisses du XV<sup>e</sup>. Un de  
nos grands succès : le week-end "Europe"  
avec Dauphine à Bruxelles où nous avons  
rencontré les institutions européennes.  
Nous ne sommes ni une entreprise de  
spectacles culturels ni un groupe de "cœurs  
solitaires" mais des hommes en devenir  
qui doivent d'ores et déjà réfléchir à leur  
engagement et à la façon de témoigner de  
sa foi dans "la vie réelle". Nous avons une  
fonction missionnaire, faire découvrir  
Dieu au gens. Quant à moi, j'envisage,

mes études terminées de rejoindre les JP.  
C'est en faisant mieux connaître la doc-  
trine sociale de l'Eglise qu'on convaincra  
de la différence essentielle de l'engage-  
ment chrétien. Il y a urgence, même à  
Assas où nous sommes bien accueillis, à  
s'engager pour "maintenir le Christianisme  
dans les facts". Dans une université pour-  
tant sociologiquement et culturellement  
proche de nous, nous nous heurtons à  
deux obstacles : l'indifférence polie, et "la  
religion relève de ma sphère privée, je ne veux ni  
partager, ni m'engager". Le maintien de notre  
cercle est indispensable. Entre indiffé-  
rence et solitude, un étudiant chrétien  
seul est un mort en sursis. Il est dès lors  
parfois difficile d'assurer nos deux perma-  
nences mardi et jeudi, d'autant que nous  
nous heurtons à l'extrême émiettement  
du temps étudiants : TD à toute heure,  
vacances, Erasmus. De très beaux engage-  
ments, de nombreux moments de joie  
partagée, de communion et de chant jus-  
tifiant toute notre démarche et balaient  
nos doutes. Gaspard Le POMMELEC ■

Chartres 2008  
une pédagogie de la Miséricorde

Chartres, cette année, exalte la Misé-  
ricorde divine. La miséricorde, c'est  
l'Amour de Dieu en action : "La  
Croix, écrivait Jean-Paul II, est comme un tou-  
cher de l'amour éternel sur les blessures les plus  
douloureuses de l'existence terrestre de l'homme",  
ce qui de la détresse humaine remue les  
entrailles de Dieu. Jean-Paul II a montré  
comment la Miséricorde atteint son achève-  
ment, son accomplissement dans le  
Mystère pascal : "Révélation de la miséricorde  
en sa plénitude". «Croire en la miséricorde, c'est  
croire en un amour plus puissant que la mort, sa  
dimension indispensable, comme son deuxième  
nom...»

Trois étapes scanderont la marche des  
deux milles pèlerins.

• La première, proposera une méditation  
sur la parabole du Bon Samaritain (Lc 10,  
25-27) et sur la question : «De qui vais-je  
faire mon prochain». C'est l'action du  
Samaritain qui constitue le blessé en son  
prochain. Le lévite et le prêtre, fidèles à la

Loi de Moïse laissent l'homme à bonne  
distance. On se souviendra de Jean-Paul  
II écrivant de manière apparemment  
paradoxe et provocatrice : "La miséricorde  
se situe, en un certain sens, à l'opposé de la jus-  
tice divine, et elle se révèle... plus puissante et  
encore plus fondamentale qu'elle".

• La deuxième étape s'articulera autour  
des 2 paraboles qui exaltent la Miséri-  
corde du Père, "La brebis et la drachme per-  
dus" (Lc 15, 1-10). Leur lecture sera sui-  
vie d'un Dialogue Contemplatif où l'on  
se laissera imprégner du texte de  
l'Evangile et des images qu'il évoque. Le  
Dialogue débutera par une invocation de  
l'Esprit Saint, il sera riche de prières et de  
chants. Les textes de Luc parlent du mou-  
vement d'abaissement du Christ vers  
l'humanité et de sa joie à sauver même un  
seul de ses enfants. On se demandera avec  
Benôit XVI comment dans la parole de  
Luc "Montrez-vous compatissants comme votre  
Père est compatissant, nous trouvons des ●●●

# Le carême

## temps privilégié du catéchuménat des adultes.

Tout au long de l'année des adultes se présentent à SGP pour demander le baptême. C'est à nous, paroissiens baptisés, qu'il revient de les accueillir, de prier pour eux et avec eux, de les former, de témoigner, de les accompagner sur ce chemin rituel du baptême des adultes précise : *"C'est au peuple de Dieu, c'est à dire à l'Eglise qui transmet et nourrit la foi reçue des Apôtres, que revient en premier lieu le soin de préparer au baptême et de former les chrétiens"*. L'équipe de catéchuménat accompagnée par le père Bommelaer chemine avec les catéchumènes proposant à chacun un accompagnateur. Enfin ici à Paris, Mgr André Vingt-Trois reçoit au début du carême l'engagement définitif du catéchumène au cours de la célébration de l'Appel décisif qui a eu lieu cette année à Notre-Dame. Le nom de chaque catéchumène est alors inscrit sur de grands livres qui seront confiés à des communautés de religieuses contemplatives qui prieront pour les catéchumènes jusqu'à leur baptême qui sera célébré par le curé de la paroisse à qui l'évêque délègue ce ministère. L'initiation chrétienne dure environ deux ans, elle est progressive et sera ponctuée de différentes étapes :

- **Le temps de la première évangélisation** est celui des rencontres avec la communauté chrétienne. Le candidat au baptême réfléchit à sa demande, l'éprouve, murit sa décision et finalement demande à entrer en catéchuménat.

- **L'entrée en catéchuménat** a lieu au cours d'une messe paroissiale et le candidat après avoir exprimé publiquement sa demande est marqué du signe de la croix sur le front, les oreilles, les yeux, les lèvres, les épaules, le cœur pour que tout son être soit éclairé par le Christ. On lui remet la parole de Dieu pour que celle-ci nourrisse sa vie. Il fait dès lors, partie de l'assemblée.

- **Puis ce temps d'enseignement** et de maturation (sans limitedéfinie) s'étend jusqu'à l'Appel décisif qui a lieu au début du dernier carême avant le baptême, période ponctuée d'étapes : remise du credo, du Notre Père...

Ce dernier Carême avant le baptême est la période la plus courte mais la plus intense que va vivre le catéchumène jusqu'à son baptême qui aura lieu pendant la Nuit Pascale. C'est le temps de la purification et de l'illumination. *"Dieu scrute le cœur de l'homme"* (Sagesse 3,5-6) et le futur baptisé se laisse scruter par le regard du Père non pour être non pas jugé ni condamné mais pour être purifié et sauvé. En effet les "scrutins" sont célébrés les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> dimanches de carême. C'est le désir du salut qui est au cœur de ces célébrations.

Entouré de son parrain ou de sa marraine, de la prière intense de la communauté paroissiale le catéchumène écoute durant ces trois dimanches des évangiles spécifiques : Evangile de la Samaritaine, Evangile de l'Aveugle né et celui de la résurrection de Lazare. Le Samedi Saint au matin au cours d'une petite célébration les catéchumènes disent eux mêmes le credo qu'ils avaient reçu de la communauté et ils reçoivent une onction avec l'huile des catéchumènes pour que tout leur être s'ouvre à la lumière du Christ. C'est le rite de l'Ephata.

Au cours la Veillée Pascale, ils sont baptisés après avoir renoncé au péché et professé leur foi, confirmés puis ils feront leur première communion. Ce sont désormais des Néophytes (*jeunes pousses*). Ils continuent à être accompagnés et entrent progressivement et plus profondément dans la vie et la mission de l'Eglise.

Cette année 2008, Maureen, Nathalie et Sylvain qui ont suivi le catéchuménat paroissial s'appêtent à être baptisés dans la nuit de Pâques ; mais il y a aussi deux étudiants, Julien qui se joindra à eux et Odile qui sera baptisée pendant le pèlerinage à Chartres.

Catherine de SAULIEU ■

## Témoignage

**M**ardi soir. Il faut courir un peu après une journée de travail pour rejoindre SGP un mardi sur deux. Mais quand la porte de la bibliothèque 5 rue de l'Abbaye s'ouvre, des visages familiers ou nouveaux apparaissent : c'est le rendez-vous attendu des réunions du catéchuménat. Pourquoi demander le baptême ? Chacun des adultes qui pousse la porte du catéchuménat a une histoire qui lui est propre. Que la grâce du Seigneur est abondante ! Le parcours et les questions des catéchumènes sont comme une interpellation à la chrétienne baptisée dans l'enfance que je suis. Qui donc est Dieu pour bouleverser des vies ainsi ? Qu'il est beau de constater que la grâce est à l'œuvre ! Lors des réunions communes qui rassemblent les catéchumènes et leurs accompagnateurs, la parole de Dieu est au centre. La lecture de passages de l'Ancien et du Nouveau Testament permet de découvrir un visage, d'entrer dans une familiarité avec Dieu. Ces échanges résonnent : invitation à faire découvrir le Christ, à faire part d'une rencontre, exigence et appel à vivre plus une relation plus proche et vraie avec Lui. Lui, c'est bien Dieu, un Dieu en trois personnes, un Dieu révélé par son Fils, le Christ dans l'Esprit. La marche vers le baptême est parfois un sentier escarpé, lieu de combats. Dieu est quelqu'un à découvrir, à accueillir, au-delà de l'image que l'on s'en fait ou de nos rêves d'un Dieu à notre idée. Le découvrir et l'accueillir : tous, catéchumènes et accompagnateurs sommes invités à le faire. C'est pourquoi, le catéchuménat propose un compagnonnage. Régulièrement, en plus des mardis soirs, chaque accompagnateur rencontre un catéchumène pour un entretien plus personnel. Dieu aime chacun par son nom, de façon unique. En même temps, il nous invite à constituer ensemble son Eglise. Comment vivre en chrétien ? La question se pose à chacun et ce compagnonnage est l'occasion d'échanger de façon plus personnelle sur les questions que posent la découverte du Christ. *"Prions pour les catéchumènes, qui seront baptisés à Pâques"*. Les catéchumènes cheminent, accompagnés par certains membres de la Paroisse, mais rien n'est possible sans la prière de tous.

Maguelone Balajé ■

### ••• suite de la page 3

*indications très concrètes pour notre attitude quotidienne de croyant"*.

- Action et Compassion, l'expérience de la Miséricorde nous fait découvrir combien nous sommes aimés et nous conduit à rendre grâce. C'est le thème de la troisième étape : *"Mon âme exalte le Seigneur"*. Le Magnificat ou Cantique de Marie (Lc 1, 46-55) montre la Vierge Marie laissant éclater sa joie devant la Miséricorde de Dieu. *"Mère de miséricorde, personne n'a expérimenté autant que la mère du Crucifié le mystère de la croix, la rencontre bouleversante de la justice divine transcendante avec l'amour"* disait Jean Paul II. Mouvement du pécheur vers Dieu, mémoire des jours passés où le Crucifié s'est abaissé au plus profond de nous, la miséricorde inspire la prière et la louange. C'est Marie qui donnera sa couleur au pèlerinage, la couleur blanche des foulards, la litanie à la Vierge qui sera son chant, Marie qui a accueilli en son sein le Miséricordieux, miséricordieux pour tout le peuple de Dieu.

Hortense de la ROCHE ■

*Propos recueillis par Gilles Naudet.*

# Un año de experiencia en París

*Cada domingo las bóvedas de nuestra iglesia resueñan de los acentos de la lengua de Cervantès. La asamblea hispanohablante canta melodías, a menudo sudamericanas, de la comunidad de París y la "Ile de France" reunida aquí por su pastor, el Padre Bustacara, en la misa dominical a las 17H. Este último nos suministra sus impresiones sobre este primer año pasado de este lado del Atlántico.*

## **La Carta: ¿Dónde está Ud. en su aprendizaje del Francés?**

La práctica de su lengua es en efecto para mí un paso obligado. ¿Cómo podrá realizar mi misión en París sin ella? ¿Proseguir mis estudios en ciencias sociales y económicas? Tengo mucho placer a concelebrar con los padres de la parroquia, o incluso celebrar solo como eso me llega a semana, la oficina divina. Tengo no obstante aún algunas dificultades para encontrar la palabra exactamente para la homilía en Francés. Admito ya no tener problema que comprender a mis interlocutores francófonos y estoy muy contento de esto.

## **¿Cómo han vivido este primer año?**

Como capellan de la comunidad hispanohablante, vivo una experiencia pasionante. En primer lugar, tiene para mí Santo Germano de los Prados (Saint Germain des Prés), una de las más antiguas parroquias de París que, por su belleza, su estructura, su arquitectura atrae un gran respeto y mucha honorabilidad, especialmente cuando se viene del "Nuevo Mundo". A continuación pude observar el gran interés de los fieles que deben participarse en los asuntos de la parroquia en las reuniones del consejo pastoral, acompañar los niños, los jóvenes y, por la organización de grupos de rezo, el conjunto de la comunidad. El catecismo se prodiga aquí en español lo que es para los niños una de las raras ocasiones de practicar esta lengua.

## **¿El trabajo pastoral es diferente en Colombia?**

Allí, las parroquias se enfrentan a la proliferación de las sectas venidas de Norteamérica. Por lo tanto, la Iglesia tiene a revisar su manera de formar los fieles a la fe cristiana y que a reforzar su implicación en la lucha contra la pobreza, la violencia y la corrupción. Se obliga a ocupar un lugar mucho más



importante en la vida de la sociedad y en los problemas de mediación social o política.

## **¿No está precisamente lo que estudian a la "Catbo" (Universidad Católica de París)?**

Sí, en efecto. Estos estudios me parecen cada vez más útiles ya que me hacen mejor comprender las realidades sociales, políticas, económicas y religiosas de mi diócesis, de mi país cuando los comparo a las de otros países. Por ejemplo, en casa es muy difícil pronunciarse debido a todo lo que contamina la política, y, en particular, los tráfico de influencias, la corrupción y los narcotráficos

## **¿En el caso de Francia, cual es lo que lo afecta a Ud.?**

Soy interesado muy por el descubrimiento de los aspectos sociales y culturales de la sociedad francesa. La importancia del arte, la música, la pintura, de la arquitectura es para mí un descubrimiento como lo son la problemática que representan en los jóvenes la droga, el alcohol, el frenesí sexual... Lo que me afecta también es la relativa abundancia de los medios materiales y económicos acoplada a una falta relativa "de obreros para la siega" y de disponibilidad de los fieles. ¡Al Noroeste de Colombia, cerca de Venezuela, hay sacerdotes y mucho fieles, pero se reúnen a veces al aire libre, a falta de paredes y de un techo para su iglesia!

# Noticias en cuaresma

*Los oficios en español ?. Me siento mas cerca de mi país. Vengo a este lugar por la lengua, y la musica*

## **Una parroquiana española 10 de febrero**

*Es la priera vez que vengo a los oficios en español de Saint-Germain de Prés. La razon es simple, me perdi los oficios de las 12 h. en español en el Pont de l'Alma. Elegi la solucion mas facil y este domingo estoy encantada !*

*Los oficios en español no se prodigan en exceso en la capital.*

## **Una parroquiana mejicana 10 de febrero**

*Vengo a estos oficios desde hace 7 años, es decir, desde mi llegada a Francia. Soy colombiana. Dios es importante para mí. Si no puedo venir a los oficios, me siento triste el resto de la semana. De hecho, si siente que le falta algo, vaya a una Iglesia. En Saint-Germain de Prés, no me falta de nada, y me pongo a disposicion de las Personas recién llegadas a París, que podrian encontrarse desorientadas o solas, como este amigo mejicano que hoy me acompaña y que acaba de leer a París. De todos modos, lo que haria falta es otro lugar donde los fieles se pudiesen reunir, para compartir su fé, sus vidas, y acoger los nuevos miembros..*

## **Una parroquiana colombiana acompañada de un amigo estudiante mejicano y de una joven francesa. 10 de febrero**

*Me encanta la Iglesia de Saint Germain de Prés , y mas en particular el ambiente que rodea la parroquia. Estoy encantado de encontrarme con otras personas que hablan mi misma lengua durante los oficios del domingo. Tradicionalmente , voy a la Parroquia de Saint Albert Le Grand, que esta situada en el 13, cerca de casa. Si todos los oficios se parecen, el de los domingos a las 5 en la parroquia ●●●*

••• suite de la page 5

*de St Germain de Près reune a une comunidad mucho mayor que la de Saint Albert porque es hispano-latino-americana y no solo latino-americana. Me encanta la convivialidad de esta asamblea, su alegría, la musica. En verdad hay una verdadera alegría, mas intensa que en los oficios en francés. Es por esto, seguramente, que los franceses acuden a esta misa. Me gustaria también que hubiese un lugar donde los fieles se pudiesen reunirse después de la celebración..*

**Una parroquiiana chilena**  
17 de febrero

*Es la primera vez que vengo. Soy de origen polaco, y miembro de la mision Intendès. Me ha gustado mucho el oficio, la musica, y las canciones muy bellas en este periodo del principio de la Cuaresma.* **Una joven polaca que se prepara a hacer sus votos para ser hermana en el seno de la mision española Intendès**  
10 de febrero

*Me ha gustado mucho este oficio. Sin embargo, la gente no canta lo suficiente. Es cierto que, hoy por hoy, responder cantando "y con tu espíritu" sobre un tono de la musica que se estaba tocando no es facil. Es por ello que creo que el sacerdote no debería cantar con palabras hechas para la consagración. Los fieles no participan lo suficiente, ya que creo que si estas palabras fueran simplemente enunciadas, los parroquianos responderían. Es importante que los parroquianos participen en el oficio con la palabra. Sin embargo, ya hace mucho tiempo que vengo a estos oficios. He conocido a 5 sacerdotes diferentes. Todas las homilias estan muy bien realizadas.* **Una hermana española de la mision Intendès.**  
10 de febrero

*Me encanta estos oficios. Me encuentro con mis amigos, y escucho mi idioma. No hay que suprimirlo por nada del mundo.* **Una parroquiiana, encontrándose precisamente con sus amigos.**  
17 de febrero

Brèves recueillies par Catherine MOTOL

## Un an d'expérience à Paris

*Chaque dimanche les voûtes de notre église résonnent des accents de la langue de Cervantès. Des mélodies, souvent sud-américaines, sont chantées par l'assemblée de la communauté hispanophone de Paris et de l'Ile de France réunie ici par son pasteur, le Père Bustacara, lors de la messe dominicale à 17H. Ce dernier nous livre ses impressions sur cette première année passée de ce côté-ci de l'Atlantique.*

### Où en êtes-vous dans votre apprentissage du français ?

La pratique de votre langue est en effet pour moi un passage obligé. Comment pourrai-je accomplir ma mission à Paris sans elle ? Poursuivre mes études en sciences sociales et économiques ? J'ai beaucoup de plaisir à concélébrer avec les pères de la paroisse, voire célébrer seul comme cela m'arrive en semaine, l'office divin. J'ai toutefois encore quelques difficultés à trouver le mot juste pour une homélie en français. J'admets ne plus avoir de problème à comprendre mes interlocuteurs francophones et j'en suis ravi.

### Comment avez-vous vécu cette première année ?

: En tant qu'aumônier de la communauté hispanophone, je vis une expérience passionnante. D'abord, elle a pour cadre Saint Germain des Prés, une des plus anciennes paroisses de Paris qui, par sa beauté, sa structure, son architecture attire un grand respect et beaucoup d'honorabilité, particulièrement lorsque l'on vient du 'Nouveau Monde'. Ensuite j'ai pu remarquer le grand intérêt des fidèles à participer dans les affaires de la paroisse lors des réunions du conseil pastoral, à accompagner les enfants, les jeunes et, par l'organisation de groupes de prière, l'ensemble de la communauté. Le catéchisme est prodigué ici en espagnol ce qui est pour les enfants une des rares occasions de pratiquer cette langue.

### Le travail pastoral est-il différent en Colombie ?

Là-bas, les paroisses sont confrontées à la prolifération des sectes venues d'Amérique du Nord. De ce fait, l'Eglise est amenée à revoir sa manière de former les fidèles à la foi chrétienne et à renforcer son implication dans la lutte contre la pauvreté, la violence et la corruption. Elle est contrainte d'occuper une place beaucoup plus impor-



tante dans la vie de la société et dans les problèmes de médiation sociale ou politique.

### N'est-ce pas précisément ce que vous étudiez à la Catho ?

Oui, en effet. Ces études m'apparaissent de plus en plus utiles car elles me font mieux comprendre les réalités sociales, politiques, économiques et religieuses de mon diocèse, de mon pays lorsque je les compare à celles d'autres pays. Par exemple, chez nous il est très difficile de prendre position en raison de tout ce qui pollue la politique, et notamment les trafics d'influence, la corruption et les narco-trafics.

### Dans le cas de la France, qu'est-ce qui vous frappe ?

Je suis très intéressé par la découverte des aspects sociaux et culturels de la société française. L'importance de l'art, de la musique, de la peinture, de l'architecture est pour moi une découverte comme le sont les problématiques que représentent chez les jeunes la drogue, l'alcool, la frénésie sexuelle... Ce qui me frappe aussi est la relative abondance des moyens matériels et économiques couplée à un manque relatif 'd'ouvriers pour la moisson' et de disponibilité des fidèles. Au N-E de la Colombie, près du Venezuela, il y a des prêtres et beaucoup de fidèles, mais ils se réunissent parfois en plein air, faute de murs et d'un toit pour leur église !

Propos recueillis par Bernard ZELLER ■

# Brèves de carême

L'office en espagnol ? Cela me rapproche de mon pays. Je viens ici pour la langue, pour la musique.

**Une paroissienne espagnole**  
10 février 2008

C'est la première fois que je viens à l'office en espagnol de SGP. La raison en est simple, j'ai raté l'office donné à 12h en espagnol à Pont de l'Alma. J'ai choisi la première solution possible, à ma portée, en ce dimanche et je m'en réjouis ! Vous savez, il n'y a pas 36 offices en espagnol dans la capitale !

**Une paroissienne mexicaine**  
10 février 2008

J'assiste à cet office depuis sept ans, soit depuis mon arrivée en France. Je viens de Colombie. Dieu est important pour moi. Si je ne viens pas à l'office, je suis triste toute la semaine. D'ailleurs, dès qu'il vous manque quelque chose, allez dans une Eglise. A Saint Germain des Prés, je ne manque de rien et propose mon aide aux nouveaux venus qui pourraient se trouver désorientés, ou seuls à Paris, comme cet ami mexicain qui m'accompagne aujourd'hui et vient tout juste d'arriver à Paris. Ce qu'il manque toutefois est un lieu où les fidèles de cet office puissent se retrouver ensuite, pour partager leur foi, leur vie, et accueillir les nouveaux membres.

**Un paroissien colombien accompagné d'un ami mexicain et d'une jeune française**

J'aime beaucoup l'Eglise de SGP et plus généralement le lieu qui environne la paroisse. J'apprécie de me retrouver avec des personnes parlant la même

langue que moi lors de cet office dominical. Traditionnellement, je me rends toutefois plutôt dans la Paroisse de St Albert Le Grand située dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, plus proche de chez moi. Et, si tous les offices sont semblables, celui donné les dimanches à 17h dans la paroisse de SGP rassemble une communauté plus large encore que celle de St Albert Le Grand puisqu'elle est hispano-latino-américaine et pas seulement latino-américaine. J'aime la convivialité de cette assemblée, sa joie, sa musique. Oui, il y a une vraie joie, plus intense que dans les offices donnés en Français. C'est pourquoi sûrement des Français assistent à cette messe. Je souhaiterais également qu'il y ait un lieu où les fidèles puissent se retrouver après la célébration.

**Une paroissienne chilienne**  
10 février 2008

C'est la première fois que je viens. Je suis polonaise et membre de la mission Intendès. J'ai beaucoup aimé cet office, la musique, les chants très beaux en cette période de début Carême, et la guitare.

**Une jeune femme se préparant à prononcer ses vœux pour être sœur au sein de la mission espagnole Intendès**

J'aime beaucoup cet office. Toutefois, les gens ne chantent pas assez. Il est vrai qu'aujourd'hui répondre en chantant "avec votre esprit" sur la tonalité de la musique qui était jouée n'était pas évident... C'est pourquoi je pense que le prêtre ne devrait pas chanter ces paroles liées à la consécration. Les fidèles ne participent pas or si ces paroles étaient simplement énoncées, les paroissiens répondraient. C'est important que les paroissiens participent à l'office par la parole. Toutefois, cela fait très longtemps que je viens à cet office. J'ai connu 5 prêtres différents. Les homélies sont toutes de très bonne facture.

**Une sœur espagnole de la mission Intendès.**

J'aime cet office. J'y retrouve mes amies. J'y entends ma langue.

**Une paroissienne, retrouvant ses amies précisément.**

Brèves recueillies par Catherine MOTOL

## PRIÈRES

# L'Oraison, une École de l'Amour

Après le cycle de six séances tenu à la Paroisse sur l'École de l'Amour par le Père Antoine d'AUGUSTIN, voici le livre du même auteur qui en relate l'essentiel. Le style est clair et pédagogique : l'oraison est une relation d'amitié avec Jésus.

Elle n'est donc ni une prière vocale, ni une prière liturgique, ni une méditation.

Elle requiert silence et solitude.

Il n'y a rien d'autre à faire sinon être là devant Jésus, notre seule mission est d'ouvrir notre cœur et de nous laisser aimer. Cela paraît si simple ! Pourtant ce n'est pas facile au début.

D'abord, c'est un engagement : celui de s'organiser pour prendre du temps tous les jours et persévérer.

Ensuite le silence intérieur est menacé par toutes sortes de distractions : le mental ne reste pas longtemps sans intervenir ...

Nous ne devons pas nous décourager : il s'agit de donner à Dieu le temps de faire son œuvre. Il ne se décourage pas, Lui. Ainsi, cet enseignement devient la communication d'une expérience spirituelle.

Dieu vient en nous tels que nous sommes, dans l'état où nous sommes, fatigués, tendus, joyeux, mal dans notre être.

Si, humblement, silencieusement, nous nous laissons envahir par Lui, alors, petit à petit, cette relation d'amitié devient un véritable échange d'amour.

Ce qui, au départ, demandait une discipline et même un effort, se transforme en rencontre désirable et désirée qui nous pacifie et nous comble d'une joie inexplicable.

"Le cœur s'éveille au cœur de la présence" : respirer le Christ et se reposer en Lui.

Itala MÉNARD ■

Antoine d'AUGUSTIN.

"L'Oraison, une École de l'Amour."

Ed. Paroles et Silence. 14 euros

# “Le portrait” de Pierre Assouline

*Un portrait qui en cache tant d'autres...  
Une œuvre d'art qui en contient mille autres*

Si dans “*la Rose Pourpre du Caire*”, film dans le film de Woody ALLEN, le héros crève la toile pour rejoindre le monde des spectateurs, dans “*Le portrait*”, dernier roman de Pierre ASSOULINE, c'est Betty de ROTHSCHILD immortalisée par INGRES, qui quitte un temps le monde figé et muet des œuvres d'art pour nous conter, au cours de près de 300 pages, plus d'un siècle et demi des fastes et des tourments de sa famille, l'une des dynasties financières les plus influentes et secrètes d'Europe.

Conter, car c'est bien l'effet que produit ce trésor littéraire, qui s'est vu décerner le premier prix de langue française peu après sa sortie en octobre dernier. On se délecte en effet de cet ouvrage qui transcrit dans une écriture riche, fine, liée, l'histoire d'une famille financière, à particules, et juive, de surcroît, à l'heure où se trame la grande Histoire. On s'en délecte d'autant plus que cette plume est portée par la voix, le cœur, l'esprit, le souffle d'une femme, qui débute son récit alors qu'elle vient précisément de rendre son dernier souffle et que de son portrait, accroché au 9 rue Laffitte, elle assiste, en témoin silencieux mais éveillé, à la première visite de condoléances... “*Ma première volupté de tableau vivant date des visites de condoléances. Car s'il est select de paraître dans certains endroits, il l'est tout autant de se produire dans une grande maison voilée de crêpe noir*”... Ces quelques lignes résumant à elles seules la tonalité profonde de ce roman-parfum, ce roman-champagne, ce roman-bouquet car il est une explosion à lui seul de notes de cœur, de fond, de tête, subtilement entremêlées.

On ne lit pas d'une traite le Portrait de Pierre ASSOULINE... Impossible. On le déguste, on l'abandonne, on le porte en soi, on le reprend, on se pique de plaisir de prendre de temps à autre son dictionnaire pour ne pas perdre une seule donnée de ces phrases ciselées, ourlées, brodées main, et si sobres dans leur délicatesse, leur lucidité, leur causticité, leur tendresse...et leur étonnante modernité. Quelques exemples : évoquant son mari :



“*S'il est une valeur, une seule qu'il voulait transmettre à ses héritiers, c'est bien celle-là, la solidarité au sein d'une famille envisagée comme un réseau. De la dispersion, elle a fait son ciment*”...

Étrange résonance à l'heure d'internet... Plus loin, à propos des nombreux bals et fêtes costumées : “*Il y en avait toujours un pour faire bande à part et promener un ennui distingué d'un salon à l'autre remarquable par son splendide isolement, l'air de dire : heureusement que j'étais là, sinon je me serais terriblement ennuyé. Et il y en avait une toujours plus sotte que l'autre que l'on pouvait promener une heure au moins en l'entretenant de la révocation de lady de Nantes, une bien agréable personne en vérité*”.

Évoquant ensuite les dîners mondains qui rassemblaient toutes les grandes figures de France et d'Europe. « *Quand on est la femme du banquier de ce monde-là, il faut s'attendre à être le conservatoire de bien des embarras. L'idéal de la conversation est parfois de parvenir à se taire et de coïncider en silence, au lieu de chercher à tout prix à remplir ce que l'on croit être des temps morts* »... Ou plus

intime, à propos du général CHANGARNIER avec lequel Betty de ROTSHCHILD eût une longue correspondance. “*Le seul signe d'amour qui ne trompe pas, lorsque le visage inspire encore plus de désir que tout autre partie du corps* ». Bref, il y a toutes les facettes de la vie dans “*Le portrait*” de Pierre ASSOULINE : histoires, Histoire, société, sociologie, psychologie, amour, haine, passion, arts, lettres, savoir vivre, savoir être, management des hommes et des relations humaines, stratégies financières, vie de famille, gestion de l'espace-temps du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours de Paris (rue Laffitte, rue St-Florentin....) à Ferrières, en passant par Neuschwanstein... mais il y a plus encore, une femme, qui a vécu dans son temps et hors de son temps. Une femme d'esprit, vraie et humaine, qui a assumé son destin... sa vie... sa famille... son passé... son présent... et son futur. Une femme qui a porté toutes les émotions de femme avec une noblesse rare de nos jours... A lire d'urgence... et très lentement. Catherine MOTOL ■

“*Le portrait*”, éditions Gallimard, 18,90 euros.

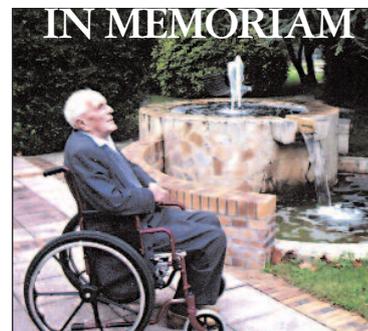
FÉVRIER 2008

## BAPTÊMES

- Aimée DUCHATEL

## OBSÈQUES

- Yveline BRUNIER
- Cécile LARDERA
- Dominique PITT-BOURREAU



Le décès du Père Jean LASNIER a été annoncé dans la lettre de SGP de janvier. La messe de funérailles a été célébrée à la maison Marie-Thésère où il était depuis plusieurs années. Il y avait pour lui dire au revoir de nombreux paroissiens de SGP : j'étais de ceux là ; de ceux qui ont, pendant une trentaine d'année, côtoyé, aidé et surtout apprécié le Père Lasnier. Dire tout ce qu'il faisait serait trop long : visite systématique des habitants de la paroisse, visite des personnes âgées (en portant la communion s'ils le souhaitent). Messe des funérailles sauf pour le V.I.P. Entretien des fleurs et plantes (il avait les doigts verts). Et piscine tous les matins de très bonne heure, mais là les paroissiens n'étaient pas obligés de le suivre, et pourtant il faisait du prosélytisme ! Toutefois, je voudrais vous raconter une petite histoire “vraie” : se présente à l'accueil social en 1989 (cet accueil n'existe plus) une vieille dame qui avait l'air très fatiguée ; s'occupant seule de son mari très malade, elle n'en pouvait plus. Elle me précisa plusieurs fois qu'elle n'était pas pratiquante (elle devait penser que seuls les catholiques bon teint pouvaient s'adresser à cet accueil !). Une aide matérielle fût rapidement trouvée. Devant le désarroi de cette personne nous avons alerté le Père Lasnier. Il aida le vieux monsieur à mourir. Et sa femme, au grand étonnement de sa famille, devint une paroissienne fervente et... membre de la Conférence St Vincent de Paul. Le Père Lasnier était passé par là. Cécile THIARD ■

## La Lettre de SGP

3, place St-Germain-des-Prés  
75006 Paris - 01 55 42 81 33  
www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication : Père Bernard BOMMELAER  
Directeur de la rédaction : Gilles NAUDET  
Réalisation graphique : Jean-Marie LAVAT  
Impression : FEM OFFSET

Ont collaboré à ce numéro : le père Bernard BOMMELAER.  
Pour la lettre : Maguelone BALAY, Itala MENARD, Catherine MOTOL,  
Gilles NAUDET, Gaspard Le POMMELEC, Hortense de la ROCHE,  
Catherine de SAULIEU, Cécile THIARD et Bernard ZELLER.